

Gabre, centre de production verrière en Ariège

Pour nous qui vivons encore aujourd'hui sur les aires des anciens verriers, qui connaissons les ruines, les chemins, les champs et les bois où ils ont vécu, il est difficile d'en parler objectivement, et nous sommes plutôt enclins à les évoquer sur un plan familial, voir sentimental, et ce titre "Gabre, centre de production" a quelque chose d'insolite.

Gabre, c'est aujourd'hui une commune de cent habitants, mais qui, par le passé, en a connu environ quatre cents.

Peut-on pour autant parler de "centre de production" ? Un "centre" bien éclaté, alors, avec ses verreries bien disséminées dans les bois alentour, et franchissant largement les limites de Gabre, vers Aigues-Juntes, La Bastide de Serou, Cadarcet, etc.

On peut distinguer des verreries de plaines ou de vallon : Les Garils, Liouard, Bousquet, La Lèze, La Bade, Soulembel, Gabre, Le Bois de L'Hôpital, peut-être Rieutailhol, et des verreries de crêtes et de forêts : Mane, Gouttegay, Serre-de-Cor, Magnoua, La Croux, peut-être Lassere.

De la première verrerie établie avec certitude, les Garils, à Lioutard, il y a 1 km. De Lioutard à Gouttegay : 2 km ; de Gouttegay à Mane : 3 km ; de Mane à Serre-de-Cor : 4 km ; Serre-de-Cor - La Lèze : 5 km ; La Lèze - Bousquet : 1,5 km ; Bousquet - Soulembel : 1 km ; Soulembel - Magnoua : 1 km ; Magnoua - La Bade : 2 km ; La Bade - Gabre : 3 km ; Gabre - Bois-de-L'Hôpital : 2 km.

Sur tous ces sites, ont été retrouvés des tessons de verres anciens, des morceaux de pâte de verre et de creusets et, parfois, des vestiges de ce qui aurait pu être la sole d'un four. Les distances indiquées donnent un ordre de grandeur, mais ne prétendent pas être tout à fait exactes : en effet, en ce qui concerne le trajet d'une verrerie à l'autre, certains chemins existent encore exactement à la même place qu'il y a plusieurs siècles, et nous ne pouvons pas les emprunter sans penser aux verriers et à leurs familles, aux fournisseurs, aux négociants, aux métayers et serviteurs, au bétail qui les ont sillonnés ; d'autres chemins se sont plus ou moins déplacés, à la faveur des effondrements de terrain ou de coupes de bois ; d'autres, enfin, ont disparu. Mais nous devinons bien que les marcheurs et les cavaliers de jadis voyaient, comme nous, apparaître peu à peu les crêtes du Plantaurel vers le Nord, et le chapelet des hameaux : le Taoussoulet, Aigues-

Juntes-Le Fourne et son clocher, les Pierroutous, et, vers le Sud, sur fond de Pyrénées, le clocher de l'église d'Unjat ; ce qui tisse cette espèce de communion sentimentale dont nous parlions au début. Ajoutons que les distances et les schémas ne rendent pas la réalité la plus claire, celle du relief : sur notre commune et les voisines, nous évoluons constamment entre 300 et 600 mètres environ.

L'on sait que, sur ce secteur, les verreries citées ont fonctionné de 1550 à 1697. Avant 1550, des noms de verriers apparaissent dans l'histoire du pays (par ex. un commandeur de l'Ordre de Malte, à Gabre, en 1541, un Jean Grenier), mais sans que nous ayons de certitude sur leurs activités de verriers, et la destruction, sur ordre royal de la verrerie de La Rade, en 1697, en marque le terme.

Entre temps, les guerres de religion mettant aux prises au XVI^e siècle les armées catholiques menées par Ange de Joyeuse au nom du roi, et les troupes protestantes dirigées par Jeanne d'Albret, ont dû avoir des conséquences néfastes sur l'activité de nos ancêtres verriers, tant ceux à proximité des grandes voies de communication, que ceux des collines boisées, où pénétraient les troupes en quête de cantonnements et de nourriture ; toutes ces verreries se signalaient par les fumées des foyers : sans feu, pas de four, pas de travail ; elles ne pouvaient donc pas fonctionner en toute discrétion.

Après 1697, ce sont les longues persécutions du XVIII^e siècle, et les condamnations aux galères ainsi que le rasement des verreries, sur l'autre "pôle verrier" de l'Ouest, qui ont entravé notablement l'exercice de la profession. Pour Gabre, néanmoins, il est fort probable que cela a eu pour conséquence de "rouvrir" les verreries de Mane, où sont venus se réfugier les "contumax" de 1745 : Robert et Grenier et peut-être de La Lèze et de Soulembel, voire de Bousquet, pour autant qu'elles aient été totalement fermées auparavant.

Trouvait-on les matières premières nécessaires à la fabrication du verre sur ces collines ? Parallèlement à la chaîne tout à fait voisine du Plantaurel, qui appartient au massif des Pré-Pyrénées, et qui, calcaire, fournissait toute la chaux nécessaire, la Crête citée du Bois-de-L'Hôpital à Serre-de-Cor, offre, entre quelques coulées d'argile, un grès appelé dans le pays, "l'arène", c'est à dire un bon sable ; les forêts considérables, même encore aujourd'hui, et offrant des essences variées : chênes, hêtres, châtaignes, bouleaux, frênes,